

toires, à la rare culture de son esprit, en digne ami et émule des Amyot et des Estienne. Le spectacle fut vraiment incomparable de cette réception royale, et rien ne saurait donner une idée du luxe et de la richesse qu'en cette circonstance les Vénitiens se plurent à déployer : les goudoles magnifiquement pavoisées, chargées de sénateurs, de musiciens, de dames dont les costumes étincelaient de pierreries; la flotte de Saint-Marc toute entière sous les armes. Les vivats et les feux de salve étaient si bruyants qu'il semblait que la ville allait s'effondrer. Le roi logea au palais Foscari, sur le grand canal. Véronèse et le Tintoret reproduisirent eux-mêmes la splendeur de ces inoubliables scènes. Le Titien, alors très âgé, reçut la visite du roi de France. Celui-ci, néanmoins, qui, tout Valois qu'il fût, avait du sang de Médicis dans les veines, tenait en si grande défiance la cuisine et les sauces italiennes que, pendant tout son séjour à Venise, il n'absorba que les mets pour lui préparés par ses officiers de bouche. Henri resta à Venise dix-sept jours, pendant lesquels il visita — surtout la nuit, — tous les quartiers de la ville, acheta des parfums, des bijoux, entre autres un collier de vingt-six mille écus et un sceptre d'or enrichi de diamants.

Le 27 juillet, le roi de France, accompagné des ducs de Savoie, d'Angoulême, de Ferrare et de Nevers quitta Venise. Il arrivait le soir même à Padoue et en repartait le lendemain pour aller coucher à Rovigo. A Ferrare, où il arrive le jour suivant, Henri III échange de courtois compliments avec Lucrezia et Eléonora d'Este. Il assiste avec admiration à un spectacle organisé par le duc : un château de bois couvert de toiles peintes, assiégé par des chevaliers errants et qui prenait feu tout à coup, représentation qui coûta du reste, par suite d'un accident, la vie à plusieurs